

Referate

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires**

Band (Jahr): **85 (1943)**

Heft 6

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

neben Heu nun starkes Sulfatwasser erhielten, ebenfalls kolloidoparenchymatöse Drüsen und selbst Kröpfe bekamen. Das Futter auf der Alp war dagegen kalkreich und das Wasser enthielt dort kein Sulfat.

Ziehen wir nun das Fazit aus meinen Untersuchungen, so kann man zunächst über die Drüsenstruktur sagen, daß

beim Rind 82,35% Parenchymdrüsen und parenchymhaltige Mitteltypen,

beim Schwein 86,29% Parenchymdrüsen und parenchymhaltige Mitteltypen vorkommen, von denen beim Rind 64,7% und beim Schwein 65,5% überwiegend Parenchym statt Kolloid enthalten.

Vergleichen wir damit die ca. 650 schweizerischen Rinderschilddrüsen, die Prof. Duerst im Laufe der Jahre gesammelt hat, und von denen ich ca. 1500 Präparate verschiedener histologischer Färbungen durchsah, so fanden wir dabei nur 26 Stück vom Parenchym-Typ oder parenchymo-colloides Mittelform. Das macht also nur 4% aus. Dabei stammen die durchgesehenen Präparate namentlich aus dem Berner Oberland, dem Jura, dem Berner Mittelland und den Urkantonen, sowie aus Zürich, Luzern, St. Gallen, Wallis und Waadt. Danach herrschen dort mit ca. 96% der Kolloidtyp vor und die vorgenannten Befunde bei meinem kleinen Zufallsmaterial deuten auf eine ganz besondere Stoffwechsellage hin.

Beim Schweine herrscht sodann allgemein der Kolloidtyp überall bei der Mast vor, da ja ein Fettansatz durchaus unmöglich wird, wenn Basedow- oder Parenchymdrüsen bestehen, die große Mengen flüssigen Schilddrüsensekretes in das Blut ergießen und so den Stoffwechsel übermäßig anregen.

(Fortsetzung folgt.)

Referate.

Les leucoses des Mammifères par J. Verge et H. Drieux. Recueil de Méd. Vét. CXVII, 4/5, 1941.

Rare en France, en Suisse, dans les régions montagneuses, la leucose est plus fréquente dans certaines provinces d'Allemagne (Saxe) où elle peut atteindre 1% du cheptel bovin. La maladie est nettement en progrès. (Nous avons eu l'occasion d'en diagnostiquer plusieurs cas.) Elle a été signalée chez la plupart des animaux domestiques, quelques espèces sauvages et certains animaux de laboratoire. La cause de l'affection n'est pas encore élucidée, chez les mammifères. (Les leucoses des volailles sont mieux connues.) L'espèce bovine est la plus fréquemment atteinte, le porc y est plus sujet que le cheval, mais beaucoup plus rarement que les bovidés. Le chien est sensible,

le mouton et la chèvre sont très rarement touchés. Contrairement à ce qui se passe chez l'homme où les leucoses myéloïdes sont les plus fréquentes, ce sont essentiellement les leucoses de la série lymphoïde qui existent chez les mammifères, à quelques rares exceptions près.

Symptômes: Presque toujours chronique, la maladie évolue lentement vers la mort en 3 à 12 mois et plus. L'anémie et la cachexie s'accroissent progressivement. Dans les cas nettement confirmés, la guérison n'a jamais été observée. Au début la maladie est difficile à préciser: asthénie, appétit capricieux, amaigrissement. Après un temps variable, la tuméfaction ganglionnaire, facilement perceptible apparaît, et est alors caractéristique. La splénomégalie est constante et peut être très forte: rate pouvant peser 10 kg chez le porc et plus de 20 kg chez le cheval, de teinte aubergine, parsemée de nodules gris-clair de la grosseur d'un pois.

Diagnostic: L'identification de la leucose n'offre pas de difficulté lorsque l'affection évolue sous sa forme typique, leucémique. Les tuméfactions ganglionnaires, l'hépto-splénomégalie, l'altération sanguine (anémie, leucocytose), l'évolution apyrétique sont caractéristiques. Dans toutes les espèces il y aura lieu de distinguer la tuberculose ganglionnaire, parfois confondue avec la leucose. *Bv.*

Contribution à l'étude comparative de la torsion utérine chez les Solipèdes et chez les ruminants par Piérot. Recueil de Méd. Vét. Alfort, CXVII, no. 5, 1941.

L'utérus gravide de la vache n'est maintenu dans sa position normale que d'une façon artificielle et intermittente par les ligaments larges soutenant l'organe. Dans certaines conditions il peut basculer et exécuter le mouvement giratoire qui produit la fermeture plus ou moins accentuée du col. L'auteur donne plusieurs observations où un abaissement du train antérieur a occasionné la torsion: „Dans une localité je fus appelé dans l'espace d'un mois à réduire 5 torsions à droite. Les animaux se rencontraient à un abreuvoir commun placé au fond d'une cuvette, qu'on avait en outre surbaissé.“ Dans une autre localité où l'abreuvoir possède une rive escarpée, trois vaches firent une torsion en s'abreuvant à cet endroit. En plus de l'abaissement momentané du train antérieur de la vache, le fœtus peut, en réagissant sous l'influence de l'eau froide accumulée dans le rumen, faire basculer l'utérus sur ses insertions.

Le développement intensif des caractères laitiers, qui a donné aux ligaments larges et à la région sous-lombaire une ampleur excessive a multiplié la fréquence de cet accident de la gestation. *Bv.*

Avitaminose A du Porc. Par G. Lesbouyries. Recueil de Méd. Vét. d'Alfort, CXVII, 6, 1941.

De nombreuses affections à étiologie dite inconnue ou supposées provoquées par des causes diverses doivent, à la lumière des faits

expérimentaux et des constatations cliniques, être rapportées à l'avitaminose A. Cette dernière peut atteindre les adultes, les nouveaux-nés et les porcelets quelques temps après le sevrage, car le porc est très sensible au manque du facteur Vitamine A.

Les symptômes sont divers. Chez la truie on peut avoir des avortements, accouchements de morts-nés ou de petits chétifs, parfois difformes, rétention du placenta. Chez les nouveaux-nés et les porcelets les lésions oculaires sont fréquentes. On observe aussi des troubles du système nerveux central et périphérique, avec arrêt de croissance, convulsions, incoordination motrice, de la paralysie.

Les convulsions apparaissent à l'occasion d'une simple excitation, puis plus tard, spontanément, souvent au moment des repas. Les paralysies de l'arrière train sont plus ou moins complètes, et le décubitus peut amener la mort. Si l'avitaminose est moins prononcée, les symptômes sont moins graves et évoluent plus lentement. La croissance est ralentie, l'état général devient mauvais, tremblements des membres postérieurs. Le porcelet a l'aspect vieillot.

L'huile de foie de morue et surtout les fourrages verts et le transfert des malades dans une pâture herbeuse déterminent des guérisons surprenantes et inattendues.

Bv.

Les conséquences fâcheuses d'une alimentation du bétail avec les résidus industriels surazotés. Par Dr. Piérot. Recueil Méd. Vét. Alfort, CXVII, 6, 1941.

L'auteur, dans une très courte note rend responsable de nombreux troubles morbides, le régime surazoté. Celui-ci donne naissance dans l'organisme à une substance particulière pour laquelle le virus aphteux possède une grande activité élective et, stimulant la vitalité du virus, lui a communiqué une grande activité pathologique. Il y a quelques années la fièvre aphteuse n'était ni redoutable, ni redoutée. Le régime des résidus industriels, en particulier du tourteau d'arachides, en a fait une maladie grave avec nombreuses complications. La crise économique provoquée par la guerre a remis les choses au point et rendu à la fièvre aphteuse sa physionomie d'antan, avec ses caractères de bénignité. D'autres germes profitent également d'une alimentation surazotée, des saprophytes pouvant devenir pathogènes, les agents nocifs devenant alors plus virulents.

Bv.

A propos de la thérapeutique chlorurée hypertonique dans la myoglobinurie paroxystique du Cheval. Par R. Florio, G. Moularde et P. Lézy. Recueil de Méd. Vét. d'Alfort, CXVII, 7, 1941.

On peut admettre que la myoglobinurie du cheval est une auto-intoxication d'origine musculaire, celui-ci fabriquant lui-même son propre poison. Bien que la cause déterminante reste obscure, il est nécessaire de provoquer et d'activer l'élimination des produits toxiques. Le chlorure de sodium possède des qualités antitoxiques connues, mais il dirige en plus, l'équilibre physico-chimique des humeurs. Les

injections salées hypertoniques stimulent toujours la diurèse, en réalisant une „véritable purge vasculaire“. Elles provoquent ainsi un brusque afflux de liquide tissulaire dans le sang d'où l'élimination rapide, en particulier par le rein, d'une quantité appréciable d'éléments toxiques. Ces injections sont par conséquent recommandées dans la myoglobulinurie du cheval, où elles combattent utilement la rétention urinaire. L'albuminurie diminue beaucoup tandis que la coloration brune de l'urine disparaît. On n'observe ni aggravation ni rechute. La concentration de la solution salée doit être forte, et, de ce fait, provoque un véritable état de choc. Sans gravité clinique, ce choc a même une valeur pronostique: son absence est un signe défavorable.

L'auteur emploie des solutions de sel à 20% aux doses initiales de 200 à 300 cc, par voie intraveineuse. La dose peut et doit être renouvelée plusieurs fois par jour, jusqu'à concurrence de 600 à 800 cc, à condition que les injections soient faites lentement. Dès qu'une amélioration se manifeste, ces doses devront être ramenées à 300 cc par jour. Contre-indications: les néphrites, les myocardites.

Sur 14 observations graves (12 chevaux étaient déjà en décubitus!) la méthode a donnée 12 guérisons et 2 cas mortels. Lors d'issue heureuse, l'amélioration des symptômes se dessine dans les 6—12 heures qui suivent l'injection.

„Mais dans l'état actuel de nos connaissances sur la chlorurémie du cheval, les injections intraveineuses salées hypertoniques devront être limitées aux cas graves. La thérapeutique hyperchlorurée sera accompagnée et poursuivie par la médication symptomatique classique: immobilisation sur place, compresses chaudes, diurétiques, saignée précoce.“

Bv.

Sacrification individuelle des petits Animaux.

Nous pensons être utile aux collègues en reproduisant un Rapport de l'Académie Vétérinaire de France (Bulletin de l'Académie Vét. de France, 14, 3, 1941):

„Après lecture d'un rapport du prof. Coquot sur les procédés actuellement utilisés à l'Ecole d'Alfort qui lui paraissent le mieux répondre aux conditions de la pratique courante ainsi qu'aux sentiments d'humanité qu'il convient de respecter, la Commission et l'Académie adoptent à l'unanimité les conclusions de ce rapport sur l'euthanasie des Carnivores domestiques.

Chien. — **Injection endo-veineuse** de sulfate de magnésie en solution aqueuse tiède, préparée au moment de l'emploi, suivant la formule:

Sulfate de magnésie	20 g
Eau distillée	20 cc

Petits chiens et Chats. — Ce procédé n'est pas recommandé chez les chats et les chiens de petite taille, sur lesquels l'injection intraveineuse, sauf par un opérateur très habile, n'est pas réalisable

dans les conditions courantes. Pour ces animaux, nous conseillons l'**injection intra-thoracique** effectuée dans le tiers supérieur de la poitrine, entre la 4^e et la 5^e côte, d'un des produits suivants, indiqués dans leur ordre de préférence.

1^o Ethobutyléthylmalonylurée, en solution aqueuse à 20%, préparée au moment de l'emploi, suivant la formule:

Dérivé dosé de l'ethobutyléthylmalonylurée (narcosol)	1 g
Eau distillée	5 cc

2^o Chloroforme: 10—20 cc.

3^o Chloral hydraté, en solution saturée tiède, préparée extemporanément, suivant la formule:

Chloral hydraté	30 g
Eau distillée	10 cc.“

Bv.

Über Hyperkeratosen der Papillen an der Hauben-Psalteröffnung des Rindes. Von Bernhard Schneider, best. Tierarzt. Dissertation Hannover 1941. (Path.-anatom. Institut.) 24 S.

Nach den auf Veranlassung von Prof. Cohrs vorgenommenen Untersuchungen sind die Papillen der Schleimhautfalten der Psalterbrücke und des freien netzmagenseitigen Randes der Psalterblätter beim Rinde häufig stark verlängert. Diese Vergrößerung resultiert aus einer starken Wucherung und gleichzeitigen Verhornung des Epithels über die Spitze der Papillen hinaus (Hyperkeratose). Die Hornmassen werden von Kalksalzen (kohlenaurer Kalk) imprägniert und oberflächlich mit Chlorophyll durchtränkt. Am Papillengrundstock findet man keine Veränderungen, insbesondere keine entzündlichen Prozesse. Menge und Größe der Wucherungen ist weder vom Alter und Geschlecht noch von der Rasse abhängig, vielmehr scheint eine individuelle Disposition hiefür maßgebend zu sein. Ursächlich dürfte in erster Linie die mechanische Einwirkung des Rauhfutters in Frage kommen. Nur mit Milch genährte Kälber zeigen keine Verhornungen, doch stellen sich mit Beginn der Rauhfutteraufnahme hyperkeratotische Prozesse an den mechanisch am meisten beanspruchten Papillen ein. Verf. nimmt an, daß geographische, durch den verschiedenen Mineralstoffgehalt des Bodens bedingte Unterschiede in der Ausbildung der Hyperkeratosen durchaus wahrscheinlich sind. Bei Schaf und Ziege hat er sie nicht gefunden, was vielleicht auf der mehr als die Hälfte schwächeren und daher auch weniger beanspruchten Sphinkermuskulatur vor dem Psalter beruht.

Eine besondere Bedeutung scheint den Hyperkeratosen nicht zuzukommen. Immerhin wird mitunter durch die Verlängerung der Warzen eine intensive und damit wirksamere Führung der Ingesta möglich sein. Andererseits sind große, unregelmäßig geformte und stark gewundene Hyperkeratosen eher geeignet, den Durchzug der Ingesta zu hindern als zu fördern. — 3 Abbildungen. *E. W.*